



HAL
open science

Les ambivalences du militantisme ouest-allemand pour la santé des femmes : entre appropriations et remises en cause des savoirs médicaux (1971-1975)

Émeline Fourment

► To cite this version:

Émeline Fourment. Les ambivalences du militantisme ouest-allemand pour la santé des femmes : entre appropriations et remises en cause des savoirs médicaux (1971-1975). *Critique Internationale*, 2023, N° 99 (2), pp.19-40. 10.3917/cii.099.0019 . halshs-04087454

HAL Id: halshs-04087454

<https://shs.hal.science/halshs-04087454v1>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ambivalences du militantisme ouest-allemand pour la santé des femmes : entre appropriations et remises en cause des savoirs médicaux (1971-1975)

par Émeline Fourment, Université de Rouen Normandie, CUREJ

Alors qu'il est régulièrement cité comme ayant été particulièrement actif, le mouvement ouest-allemand pour la santé des femmes des années 1970-1980 n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies. Outre quelques publications isolées, peu étayées¹, les maigres connaissances en la matière sont fournies par les historiennes de la contraception et de la planification des naissances telles Isabel Heinemann, Claudia Roesch et Eva-Maria Silies². Je souhaite poser ici une première pierre pour l'écriture de cette histoire, en montrant que ce mouvement naît de la lutte pour le droit à l'avortement (1971-1975), qui constitue alors un terrain de lutte entre médecins et femmes pour la décision reproductive³. Au début des années 1970, la coalition sociale-libérale annonce une réforme du droit pénal sur l'avortement. Deux projets de lois sont alors en débat. Le premier promeut l'*Indikationslösung* (solution de l'indication), défendu alors par beaucoup de médecins. Ce projet de loi prévoit en effet d'autoriser l'avortement sous réserve de l'établissement d'une « indication » par un professionnel, généralement un médecin. Il s'agit par là de légaliser des pratiques déjà en cours en Allemagne, où la jurisprudence autorise la pratique de l'avortement lorsque la vie ou la santé physique et psychique de la femme enceinte sont jugées en danger, alors même que le paragraphe 218 (ci-après §218) du code pénal punit l'avortement d'une à cinq années de prison pour la femme avortante et d'une à dix années pour le praticien avorteur⁴. Le second

¹ Christiane Schmerl, « Die Frau als wandelndes Risiko: Von der Frauenbewegung zur Frauengesundheitsbewegung bis zur Frauengesundheitsforschung », dans Klaus Hurrelmann, Petra Kolip (Hrsg.), *Erkenntnisprojekt Geschlecht: Feministische Perspektiven verwandeln Wissenschaft*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 1999, p. 32-52 ; Anke Büter, *Das Wertfreiheitsideal in der sozialen Erkenntnistheorie: Objektivität, Pluralismus und das Beispiel Frauengesundheitsforschung*, Oldenburg, Walter de Gruyter, 2013.

² Eva-Maria Silies, « Taking the Pill after the "Sexual Revolution" : Female Contraceptive Decisions in England and West Germany in the 1970s », *European Review of History/Revue européenne d'histoire*, 22 (1), 2015, p. 41-59 ; Isabel Heinemann, « Frauen und ihre Körper. Reproduktives Entscheiden in den Ratgebern der US-amerikanischen und west-deutschen Frauengesundheitsbewegungen », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 69 (2), 2021, p. 125-137 ; Claudia Roesch, *Wunsch Kinder. Eine transnationale Geschichte der Familienplanung in der BRD*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht Verlage, 2022.

³ C. Roesch, *Wunsch Kinder. Eine transnationale Geschichte der Familienplanung in der BRD*, *op. cit.*, p. 27-28.

⁴ Les médecins se fondent sur une décision du *Reichsgericht* de 1927 qui n'a pas condamné un médecin ayant pratiqué un avortement sur une femme dépressive qui risquait de se suicider. Michael Gante, « Das 20. Jahrhundert (II) Rechtspolitik und Rechtswirklichkeit 1927-1976 », dans Robert Jütte

projet de loi en débat au Parlement est la *Fristenlösung* (solution du délai), qui prévoit de dépenaliser l'avortement dans les douze premières semaines après fécondation et donne aux femmes le droit de décider d'interrompre une grossesse dans ce laps de temps. Par ailleurs, à l'extérieur du Parlement, le mouvement des femmes ouest-allemand défend une abrogation sans substitution du §218, et ainsi la dépenalisation complète de l'avortement, sans contrainte de délai. L'enjeu consiste donc à déterminer qui peut et doit décider d'un avortement : le médecin (*Indikationslösung*), ou la femme enceinte (*Fristenlösung* et abrogation sans substitution). Un certain nombre d'acteurs s'opposent enfin à toute réforme : c'est le cas des institutions religieuses, mais aussi du *Hartmannbund*, l'un des principaux syndicats de médecins, réputé conservateur⁵.

Mon questionnement part du constat d'une contradiction apparente dans les rapports des féministes ouest-allemandes aux médecins et à la médecine instituée. Face à la dépendance des femmes vis-à-vis des médecins pour l'avortement⁶, les militantes développent une forte critique de ces derniers. Elles dénoncent la domination des hommes dans la médecine, et donc leur monopole du savoir sur le corps des femmes. De fait, au début des années 1970, les femmes constituent 20 % des médecins en exercice et 15 % des gynécologues⁷. Or, tout en critiquant cette domination médicale *et* masculine, ces mêmes militantes s'approprient des savoirs médicaux et nouent des alliances avec des médecins pour défendre le droit des femmes à disposer de leur corps. Elles apparaissent ainsi à la fois opposées aux médecins et à leurs savoirs, et défenseuses de ceux-ci. Je chercherai donc à comprendre cette contradiction apparente, et comment ce rapport complexe aux savoirs médicaux, et à ceux qui les portent, façonne les appropriations et productions de savoirs féministes sur la santé des femmes. Ma démarche entre en écho avec les travaux qui ont pu être menés sur la pratique d'avortements illégaux par des collectifs militants en France⁸, et en particulier sur la négociation au sein de

(Hrsg.), *Geschichte der Abtreibung: von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, C. H. Beck, 1993, p. 176.

⁵ Kristina Schulz, *Der lange Atem der Provokation: die Frauenbewegung in der Bundesrepublik und in Frankreich 1968 – 1976*, Francfort-sur-le-Main, Campus-Verlag, 2002, p. 144.

⁶ Ulrike Thoms, « The Contraceptive Pill, the Pharmaceutical Industry and Changes in the Patient-Doctor Relationship in West Germany », dans Teresa Ortiz-Gómez, María Jesús Santesmases (eds), *Gendered Drugs and Medicine. Historical and Socio-Cultural Perspectives*, Londres, Routledge, 2014, p. 153-174.

⁷ Bundesminister für Jugend, Familie und Gesundheit, *Daten des Gesundheitswesens*, Bonn-Bad Godesberg, 1977, p. 216. Je remercie Johannes Klupp pour la recherche de ces chiffres.

⁸ Bibia Pavard, « Genre et militantisme dans le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Pratique des avortements (1973-1979) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 29 (1), 2009, p. 79-96.

ces collectifs des rapports de pouvoirs entre médecins et profanes, d'une part, savoirs médicaux et expérientiels, d'autre part⁹.

Ma recherche se concentre sur les années de mobilisation pour le droit à l'avortement, de 1971 à la fin de l'année 1975. Je m'appuie sur les archives du mouvement féministe conservées au FrauenMediaTurm (FMT) de Cologne et au Frauenforschungs-, -bildungs- und -informationszentrum (FFBIZ) de Berlin. Les archives du FMT ont été créées par la militante et journaliste Alice Schwarzer en 1983 et celles du FFBIZ par un collectif de militantes berlinoises en 1978. On y trouve des tracts, des affiches, des comptes rendus de réunions, des lettres, des brochures, des livres... Les deux centres d'archives disposent de documents sur des groupes de toute l'Allemagne, mais le FFBIZ détient plus de documents sur Berlin, et en particulier sur le centre de femmes de Berlin ouvert en janvier 1973, qui concentre l'activité féministe berlinoise. Le FMT possède également beaucoup d'informations sur Francfort, car les archives de cette ville y ont été transférées. Les documents consultés participent donc sans doute à accentuer la polarisation déjà forte du mouvement féministe ouest-allemand des années 1970 autour de Berlin-Ouest et de Francfort. À l'instar du mouvement étudiant, le mouvement des femmes s'est en effet beaucoup développé dans ces deux villes, et ce sous une forme particulièrement radicale à Berlin, alors foyer de la gauche radicale du fait de la dispense de service militaire dont bénéficient ses habitants. À terme, une étude mobilisant des sources issues de plus petites villes serait donc nécessaire. Il conviendrait par ailleurs de mener une campagne d'entretiens afin d'éclairer des aspects encore difficiles à déterminer sur la seule base d'archives (trajectoires des militantes, profil des médecins étudiés).

Je reviendrai tout d'abord sur le premier groupe féministe ouest-allemand critique du monopole des médecins sur les savoirs sur la santé, *Brot und Rosen* (Du Pain et des Roses), et sur la façon dont il mobilise des savoirs de la recherche médicale contre les savoirs des praticiens allemands. J'analyserai ensuite la façon dont l'ensemble du mouvement pour l'avortement a fait de la méthode de l'avortement par aspiration une revendication. Celle-ci amène les militantes, d'une part, à critiquer les savoirs des médecins allemands au nom de savoirs médicaux étrangers, d'autre part, à légitimer la méthode par aspiration en s'alliant avec les médecins de gauche. Enfin, je m'intéresserai aux pratiques de *self-help* (*Selbsthilfe*) qui se développent à partir de 1973 et s'autonomisent peu à peu de la lutte pour l'avortement, et montrerai que les militantes du *self-help* essaient de se passer des médecins et de produire

⁹ Lucile Ruault, « Apprendre à (s')avorter. À propos des modes d'élaboration et de validation des savoirs dans des groupes profanes de pratique abortive militante », *Zilsel*, 9 (2), 2021, p. 257-270 ; L. Ruault, « Histoires d'A et méthode K. La mise en récit d'une technique et ses enjeux dans le mouvement pour l'avortement libre en France », *Sociétés contemporaines*, 121 (1), 2021, p. 139-170.

un savoir alternatif à la médecine officielle tout en cherchant à correspondre à des codes de la médecine.

Tous les extraits d'archives cités ici ont été traduits de l'allemand par mes soins. Les termes difficiles à traduire sont mentionnés entre parenthèses. Par ailleurs, je désigne par « organisations de médecins » les syndicats de médecins, en particulier le Hartmannbund, qui défendent les intérêts des médecins dans les politiques de santé¹⁰, ainsi que les chambres de médecins que l'on trouve dans chaque Land et dont les praticiens sont obligés d'être membres¹¹.

L'action de *Brot und Rosen* en 1972 : les jalons d'une critique du monopole **des médecins sur les** savoirs sur la santé

Étudier le rapport aux médecins et aux savoirs médicaux des mobilisations ouest-allemandes pour l'avortement amène tout d'abord au constat suivant : dans les premiers mois du mouvement, les médecins sont certes identifiés comme faisant partie des forces conservatrices, mais ne font pas figures d'ennemis au même titre que l'Église catholique. Réplique initiée par A. Schwarzer du Manifeste des 343 paru dans *Le Nouvel Observateur* le 5 avril 1971, le Manifeste des 374 publié en juin de cette même année dénonce le fait que « le §218 contraint les femmes sans argent à aller sur la table de cuisine des charlatans »¹². Un mois plus tard, le 19 juillet 1971, différents groupes de femmes adressent au ministre de la justice Gerhard Jahn une lettre ouverte demandant que les avortements soient pratiqués par des médecins spécialisés¹³. L'expertise des médecins est donc reconnue, et c'est bien en leur qualité de professionnels qu'ils sont mentionnés. Ceci s'explique en partie par l'actualité : de mai à novembre 1971, les militantes francfortoises se mobilisent autour du procès des « faiseurs d'ange » de Francfort qui implique un mécanicien et sa femme accusés d'avoir pratiqué quatorze avortements dont l'un a provoqué la mort de l'une des avortantes en 1969¹⁴.

¹⁰ Nils Kessel, « Discipliner le prescripteur médical (Allemagne, fin du XIX^e-fin du XX^e siècle) », *Genèses*, 127 (2), 2022, p. 55-82.

¹¹ Winfried Beck, « Gesundheitsmarkt – Oppositionelle Strömungen in der Ärzteschaft – Demokratisierung », *Forschungsjournal NSB*, 15 (3), 2002, p. 76-82.

¹² « Wir haben abgetrieben », *Stern*, 24, 6 juin 1971.

¹³ FMT, FA.70.010 : Frauenaktion 70, *Protokoll vom Plenum*, 4 août 1971.

¹⁴ FMT, FA.70.004 : Frauenaktion 70, *Protokoll vom Plenum*, 13 mai 1971 ; « Je nach Risiko », *Der Spiegel*, 14 novembre 1971 (<https://www.spiegel.de/politik/je-nach-risiko-a-c9361885-0002-0001-0000-000044914746>) (consulté le 28 janvier 2023).

Le positionnement du mouvement vis-à-vis des médecins change à partir de 1972, en particulier du fait des actions publiques de *Brot und Rosen*. Ce groupe politique berlinois d'une douzaine de femmes est fondé en 1971 par la réalisatrice Helke Sander et la peintre Sarah Schuman dans le but de mener des recherches sur le fonctionnement et les risques de la pilule contraceptive. Les deux femmes sont polyglottes : H. Sander a vécu en Finlande, S. Schuman en Angleterre et en Italie. Parmi les autres membres, on trouve les peintres Evelyn Kuwertz et Antonia Wernery, l'écrivaine Verena Stefan¹⁵ ainsi que, plus tardivement, deux femmes médecins que je n'ai pas pu identifier pour l'instant. Ayant été kinésithérapeute avant de devenir écrivaine, V. Stefan est en contact avec le monde médical. *Brot und Rosen* se revendique par ailleurs du socialisme : le nom du groupe est en effet une référence à la déclaration que la syndicaliste new-yorkaise Rose Schneiderman aurait faite en 1911 lors d'une mobilisation ouvrière : « Nous voulons non seulement du pain mais aussi des roses »¹⁶. *Brot und Rosen* se distingue des autres groupes de femmes engagés pour l'abrogation du §218, aussi appelés « groupes Aktion 218 », par la façon dont il fait des médecins (et de l'industrie pharmaceutique) une cible première. Cependant, loin de remettre en cause les savoirs médicaux en eux-mêmes, le groupe vise à s'approprier ces savoirs pour abolir le pouvoir des médecins sur les femmes : « Nous devons perdre notre peur des hommes qui, au nom d'une quelconque science, exigent qu'on les respecte, eux et leurs actes »¹⁷ affirment les militantes. Celles-ci interrogent alors la légitimité des praticiens de trois manières : elles les rappellent aux savoirs les plus élémentaires qu'ils sont censés maîtriser à l'issue de leur formation, et dénoncent donc leur manque de professionnalisme ; elles leur opposent les derniers résultats de la recherche médicale, et désignent par là leurs savoirs comme obsolètes ; elles diffusent auprès de médecins des savoirs non enseignés dans les facultés de médecine, et souhaitent ainsi se faire des alliés dans le corps médical.

Rappeler les médecins au professionnalisme

Le groupe remet en cause le professionnalisme des praticiens en faisant campagne pour le « contrôle des médecins », de leurs auscultations et prescriptions, par les patientes. Plusieurs tracts sont publiés entre 1972 et 1974 sur cette question.

¹⁵ Feministische Projekte in Berlin 1974-78, *Brot und Rosen* (<https://feministberlin.de/gesundheit/brot-und-rosen/>) (consulté le 28 janvier 2023).

¹⁶ Lisa Szemkus, « Über Brot und Rosen », *Digitales Deutsches Frauenarchiv*, 2019 (<https://www.digitales-deutsches-frauenarchiv.de/akteurinnen/brot-und-rosen>).

¹⁷ FMT, SE-11.007-1972 : Brot und Rosen, *Frauenhandbuch n°1. Abtreibung und Verhütungsmittel*, 1972.

Premier tract appelant au contrôle des médecins, printemps 1972 (extraits)

« Les gynécologues appartiennent aux opposants principaux de la libéralisation [de l'avortement]. Ils se permettent de nous tenir sous leur tutelle, mais ne respectent pas leur obligation professionnelle de nous ausculter adéquatement. Parce que nous ne savons pas comment une auscultation doit être menée, ils ne peuvent que nous intimider. Ce que dit ou pense un médecin ne nous intéresse plus, nous exigeons qu'il travaille correctement.

APPARTIENT A UNE AUSCULTATION GYNÉCOLOGIQUE :

Un frottis pour la détection de trichomonas qui provoquent des écoulements [vaginaux] (les écoulements peuvent cependant avoir plusieurs causes).

Un frottis pour la détection de gonocoques, qui provoquent la blennorragie. Un frottis de prévention du cancer pour déceler le cancer du col de l'utérus à temps. Ce frottis *doit* être effectué une fois par an à partir de 25 ans.

Colposcopie : c'est-à-dire l'observation du col de l'utérus agrandi à la loupe.

97,5 – 99 % des cas précoces de cancer du col de l'utérus peuvent être découverts si le médecin a fait un frottis *et* une colposcopie.

Quand il y a une détection précoce les chances de guérison sont de 100 %.

Quand les femmes prennent la pilule, le médecin *doit* d'abord vérifier qu'il n'y ait pas de lésions des cellules hépatiques, sans quoi on ne doit pas prendre la pilule. Il doit informer des maladies qui nécessitent une surveillance particulière, comme par. ex. les troubles visuels, les varices, la surdité de l'oreille moyenne, le diabète, entre autres.

Le médecin doit prendre la tension et mesurer le sucre dans le sang.

Le médecin doit ausculter la poitrine avec soin (en particulier quand on prend la pilule)

Un médecin qui n'ausculte pas selon ces quatre étapes n'ausculte pas complètement »¹⁸.

Ce tract témoigne d'une appropriation des savoirs médicaux, et notamment de termes techniques (trichomonas, blennorragie, colposcopie) qui apparaissent d'autant plus savants en allemand qu'ils sont issus du latin. Il s'agit ici de les rendre accessibles à toutes les femmes pour qu'elles soient moins démunies face à leurs médecins. Diffuser ce savoir participe donc d'une volonté de rééquilibrer le rapport de pouvoir médecin/patiente : le médecin a certes un savoir que la femme n'a pas (seul lui peut l'ausculter), mais la femme a les moyens de

¹⁸ FMT, BR.01.012 : *Die Berliner Frauengruppe Brot und Rosen*, 1972, (souligné dans l'original).

contrôler qu'il fasse bien son travail. *Brot und Rosen* souhaite que toute femme puisse rappeler un médecin à son devoir professionnel.

De plus, ce contrôle des médecins est aussi envisagé comme une action collective, menée en dehors des cabinets médicaux. *Brot und Rosen* cherche à rassembler des témoignages de femmes qui ont été mal auscultées, voire qui ont subi de mauvais traitements de la part de professionnels de santé, notamment lors d'avortements. Leurs tracts appellent les femmes à leur écrire pour témoigner de ce qu'elles ont vécu tout en donnant les noms et adresses des médecins qui ont été maltraitants.

Opposer les savoirs de la recherche récente aux savoirs communs des praticiens

En avril 1972, *Brot und Rosen* publie la première version du *Frauenhandbuch*, un manuel de santé qui prend la forme d'une brochure auto-éditée de 146 pages. Aux côtés d'analyses politiques, ce document présente un état des savoirs médicaux sur l'anatomie de la vulve et du système reproducteur ainsi que sur le cycle menstruel, les méthodes d'avortement, l'auscultation gynécologique et les moyens contraceptifs ou de stérilisation. Le tout est illustré par des dessins d'anatomie. Les autrices expliquent avoir d'abord voulu traduire de l'anglais deux manuels qu'elles ont pu se procurer : *Our Bodies, Ourselves* et le *Birth Control Handbook*, publié en 1968 à Montréal par le McGill Student's Union Collective¹⁹. Ayant des doutes sur la fiabilité du contenu de ces ouvrages, parce que leurs autrices « ne sont pas non plus des spécialistes », les militantes de *Brot und Rosen* décident de mener leurs propres recherches en interviewant des médecins²⁰ : « Nous nous sommes donc procuré des ouvrages spécialisés de médecine et de pharmacopée. Nous avons posé des questions aux médecins, aux médecins spécialisés, et constaté que la plupart ne savaient pas grand-chose et que d'autres nous racontaient des choses contradictoires, à moitié vraies ou complètement fausses, déguisées en arguments scientifiques inattaquables. Nous avons rassemblé les informations et regroupé les résultats les plus importants. Après avoir, d'une certaine manière, refait tout le travail, nous avons constaté que nous avons trouvé la même chose que les américaines »²¹.

Le récit fait par *Brot und Rosen* de la production de la brochure témoigne d'une circulation transatlantique des savoirs, mais aussi d'un processus de remise en cause des médecins

¹⁹ Marina Helen Morrow, « "Our Bodies, Ourselves" in Context: Reflections on the Women's Health Movement in Canada », dans Marina Helen Morrow, Olena Hankivsky, Colleen Varcoe (eds), *Women's Health in Canada: Critical Perspectives on Theory and Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 2007, p. 33-63.

²⁰ Il semble que ce soit lors de ces interviews qu'elles rencontrent Verena Stefan.

²¹ FMT, SE-11.007-1972 : *Brot und Rosen, Frauenhandbuch n°1*, 1972, p. 5.

comme détenteurs du savoir sur le corps des femmes. Alors qu'elles avaient d'abord jugé les médecins comme plus fiables que les féministes nord-américaines, les militantes constatent finalement un écart entre leurs lectures et les affirmations de ces mêmes médecins. Leurs références sont majoritairement des sources récentes puisqu'elles datent principalement des cinq années précédant la publication de la brochure. Un certain nombre d'entre elles sont issues de ou s'intéressent à l'Allemagne de l'Est : des manuels d'anatomie ou de gynécologie publiés à Iena ou Leipzig²² ; un article sur les effets de la légalisation de l'avortement en Allemagne de l'Est²³ publié par le journal de l'Humanistische Union, une association qui promeut une stricte séparation des Églises et de l'État et défend le droit à l'avortement. On trouve aussi une référence à la pratique des avortements légaux à New York²⁴, et des études sur les avortements légaux et leurs complications en Suède²⁵. Pour confronter les gynécologues ouest-allemands à leur supposée ignorance, *Brot und Rosen* distingue les savoirs des praticiens, déclarés illégitimes, de ceux de la recherche médicale récente, de l'Est comme de l'Ouest, déclarés légitimes. À l'instar de ce qui a déjà pu être constaté au sujet de la circulation transnationale des savoirs abortifs, la frontière Est/Ouest se révèle ici très poreuse²⁶.

Diffuser les savoirs médicaux non enseignés dans les facultés de médecine

Enfin, le groupe annonce vouloir diffuser le contenu de son *Frauenhandbuch* auprès des médecins et des infirmières en organisant des conférences, afin de mettre à disposition les savoirs médicaux inconnus des praticien·nes eux·elles-mêmes, car non enseignés dans les facultés de médecine. Sur ce point, le groupe fait une nette distinction entre les organisations de médecins, identifiées comme des ennemies, et les personnes exerçant la médecine, perçues comme des alliées potentielles. L'objectif est que « [les médecins et les infirmières] fassent de nos revendications les leurs et les établissent dans *leurs* organisations (par ex. les syndicats

²² Hermann Voss, Robert Herrlinger, *Taschenbuch der Anatomie / 2, Gastropulmonalsystem (Verdauungs- und Atmungsorgane), Urogenitalsystem (Harn- und Geschlechtsorgane), Gefäßsystem*, Iena, Fischer, 1967 ; Walter Stoeckel, *Lehrbuch der Gynäkologie*, Leipzig, S. Hirzel Verlag, 1960.

²³ Otto Steiger, « Zur Frage nach Auswirkungen der Freigabe des Schwangerschaftsabbruches in Ostblockländern (erster Teil) » *Vorgänge*, 7-8, 1972, p. 246-251. *Brot und Rosen* se réfère au manuscrit, avant publication, ce qui témoigne de contacts directs avec l'auteur.

²⁴ Robert E. Kaye, « Procedures for Abortions at The New York Lying-In Hospital », *Modern Treatment*, 14 (1), 1971, p. 101-113.

²⁵ Jan Lindahl, *Somatic Complications Following Legal Abortion*, Londres, William Heinemann Medical Books Ltd, 1959 ; Rätten till abort, SOU 1971 (<https://lagen.nu/sou/1971:58>) (consulté le 9 février 2023).

²⁶ Tanfer Emin Tunc, « Designs of Devices: The Vacuum Aspirator and American Abortion Technology », *Dynamis*, 28, 2008, p. 353-376.

des infirmières et des médecins doivent revendiquer la méthode de l'avortement par aspiration, la formation des infirmières à celle-ci, etc., c-à-d qu'ils doivent en faire des revendications de leur syndicat) »²⁷. La diffusion de savoirs médicaux méconnus est ainsi identifiée comme un levier d'action permettant de rallier une partie des médecins et de changer les institutions médicales de l'intérieur.

Au début du mouvement pour l'avortement, seules les militantes de *Brot und Rosen* considèrent les médecins comme une cible importante. Le groupe est également le seul, outre quelques militantes éparpillées en République fédérale avec lesquelles il correspond, à faire de l'appropriation de savoirs médicaux une priorité féministe. Pour autant, la remise en cause du professionnalisme, mais surtout de l'expertise des médecins va progressivement s'étendre bien au-delà de *Brot und Rosen* au sein du mouvement. Elle se concentre alors sur un savoir, la méthode de l'avortement par aspiration, que les militantes tentent de légitimer contre les médecins établis, mais avec l'aide de jeunes médecins de gauche.

Imposer un savoir : la méthode de l'avortement par aspiration (1972-1974)

Un élément du travail de *Brot und Rosen* va amener l'ensemble du mouvement à s'intéresser aux savoirs médicaux : la mise à disposition d'informations sur la méthode de l'avortement par aspiration. Très vite, les militantes revendiquent non plus seulement l'abrogation du §218 mais aussi l'usage de cette méthode qui consiste à aspirer le contenu de l'utérus à l'aide d'une canule, ce qui permet dans la plupart des cas d'éviter un curetage de la paroi utérine. À partir du printemps 1972, cette méthode est de plus en plus considérée comme nécessaire à la victoire du mouvement car elle permet de faire de l'avortement une pratique simple et sans danger pour les femmes, loin de tout récit dramatique. Le mouvement procède alors en deux temps. En 1972-1973, une opposition est construite entre les savoirs déclarés obsolètes des médecins allemands et les savoirs actualisés des médecins étrangers. À partir de 1974, une partie des militantes cherchent à rallier les médecins allemands à la cause. Il s'agit alors moins d'attaquer les savoirs des médecins que de leur faire valider la méthode par aspiration pour en faire un savoir légitime.

Déclarer les savoirs des médecins allemands obsolètes

²⁷ FMT, SE-11.007-1972 : Brot und Rosen, *Frauenhandbuch n°1*, 1972, p. 5 (souligné dans l'original).

Dès 1972, le mouvement des femmes cherche à mettre en évidence une ignorance supposée des médecins allemands, en leur opposant des savoirs actualisés, venus de l'étranger. Elles font alors de la méthode par aspiration une « innovation, un “progrès médical” en puissance »²⁸ qu'il convient de défendre contre la vieille garde médicale allemande. Deux récits du progrès sont alors développés : l'un par *Brot und Rosen*, qui situe ce progrès du côté du bloc de l'Est, l'autre, qui le situe plutôt aux États-Unis et en France, et devient dominant en 1973.

En 1972, la méthode par aspiration est présentée dans le *Frauenhandbuch* comme « la meilleure et la plus douce (...) qui toutefois est inconnue de beaucoup de gynécologues en Allemagne »²⁹. *Brot und Rosen* explique qu'elle a été inventée par le médecin soviétique Bykov en 1927, qu'elle est pratiquée en Chine depuis 1958 et communément utilisée dans les pays d'Europe de l'Est. Les militantes précisent que l'aspiration est également connue en Angleterre, aux Pays-Bas et en Suède et qu'elle est pratiquée par les féministes aux États-Unis³⁰. Pourtant, ces pays ne sont pas mentionnés dans le texte de la pétition qu'elles lancent en mai 1972 dans le cadre d'Aktion 218, pour exiger la formation des gynécologues à la méthode par aspiration et l'équipement de tous les hôpitaux d'un aspirateur à vide. *Brot und Rosen* joue ici sur la concurrence Est/Ouest pour interroger l'idée selon laquelle la République fédérale serait dans le camp de la modernité et de l'émancipation : « Dans les pays socialistes, dans lesquels les avortements sont autorisés et pratiqués avec la méthode par aspiration, les complications liées à l'avortement ont pu être radicalement réduites. Chez nous, au contraire, environ 150 femmes meurent chaque année des suites d'un avortement et des milliers développent des douleurs au bas-ventre qui, alors, mènent à d'autres maladies »³¹.

Au printemps 1973 apparaît un autre récit du progrès importé directement de France, qui fait du psychologue californien Harvey Karman l'inventeur de la méthode par aspiration. Les militantes suivent alors de près la mobilisation des médecins français engagés au sein du Groupe Information Santé (GIS). Le 5 février 1973, celui-ci fait paraître dans le *Nouvel Observateur*, un manifeste signé par 331 médecins déclarant pratiquer des avortements, s'opposer à la législation française en vigueur et se désolidariser de la position conservatrice

²⁸ L. Ruault, « Histoires d'A et méthode K. La mise en récit d'une technique et ses enjeux dans le mouvement pour l'avortement libre en France », art. cité, p. 154.

²⁹ FMT, BR.01.004 : *In den sozialistischen Ländern...*, 1972 (souligné dans l'original).

³⁰ FMT, SE-11.007-1972 : *Frauenhandbuch n°1*, 1972, p. 33.

³¹ FMT, BR.01.004.

de l'ordre des médecins³². Le GIS présente l'« invention » de la « méthode Karman » comme un point de rupture pour la pratique des avortements. Lucile Ruault a montré que le caractère révolutionnaire de la méthode est alors largement construit par le groupe, et ce pour deux raisons : d'une part, parce que ses membres sont convaincus, du fait de leur formation en médecine, de la dangerosité de l'avortement, d'autre part, parce qu'ils n'ont pas connaissance des pratiques abortives clandestines, qui sont beaucoup moins dangereuses et beaucoup plus proches de la méthode par aspiration qu'on ne le pense habituellement³³. Par ailleurs, H. Karman n'est pas l'inventeur de cette méthode, dont les premières traces remontent au XIX^e siècle, mais de la canule souple en plastique³⁴.

Au printemps 1973, ce récit est cependant largement adopté par les militantes ouest-allemandes, qui ont avec les Françaises des échanges soutenus que facilite A. Schwarzer. La journaliste vient notamment à la rencontre fédérale des femmes de Munich, les 10 et 11 février 1973, accompagnée de son amie du MLF Annie Cohen et du gynécologue du GIS René Frydman³⁵. Tous trois parlent de la pétition des médecins du GIS et R. Frydman présente la « méthode Karman »³⁶. À partir de cette rencontre, les militantes appellent la méthode par absorption « méthode Karman », et ce jusqu'à la visite, à la fin de l'année 1973, de militantes californiennes qui leur font savoir que Karman est en réalité un « sale type »³⁷. Jusque-là, la figure de Karman est littéralement glorifiée. Des petites cartes A6 imprimées, prêtes à être distribuées, le célèbrent : « Mathilde dit à son mari : “Avec Karman, on est mieux loties ! » ; « Karman doit venir ! » ; « Le charlatan s'en va, Karman arrive »³⁸. Les médecins allemands, quant à eux, sont présentés comme des ignares avides d'argent, d'autant que les organisations de médecins continuent de s'exprimer publiquement contre l'abrogation du §218, le *Hartmannbund* s'opposant également à l'usage de la méthode par aspiration.

³² B. Pavard, « Quand la pratique fait mouvement. La méthode Karman dans les mobilisations pour l'avortement libre et gratuit (1972-1975) », *Sociétés contemporaines*, 85 (1), 2012, p. 48.

³³ L. Ruault, « Histoires d'A et méthode K. La mise en récit d'une technique et ses enjeux dans le mouvement pour l'avortement libre en France », art. cité. À l'inverse, *Brot und Rosen* précise dans le *Frauenhandbuch* que la plupart des avorteurs ont éprouvé leurs méthodes qui sont largement sûres dès lors qu'ils nettoient leurs outils.

³⁴ T. Emin Tunc, « Designs of Devices: The Vacuum Aspirator and American Abortion Technology », art. cité.

³⁵ Alice Schwarzer, *Lebenslauf*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2011, p. 191.

³⁶ FFBIZ, A Rep. 400 Berlin 20 : Frauenzentrum, *Bericht über München*, 11 février 1973.

³⁷ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15, 1972+73 : *Protokoll vom Frauenplenum*, 20 novembre 1973. Des féministes états-uniennes ont lancé une action en justice contre Karman après avoir découvert qu'il expérimentait des méthodes abortives dangereuses sur des femmes sans les en informer.

³⁸ FFBIZ, A Rep. 400 Berlin 20 (5) FZ.

« Un exemple scandaleux de l'insolence des médecins et de leurs organisations (*Hartmannbund* et autres) est la dissimulation consciente de l'information sur la canule de Karman.

Il s'agit d'une méthode abortive simple, sûre et peu chère, avec laquelle le contenu de l'utérus est aspiré à l'aide d'une seringue. C'est possible jusqu'à la huitième semaine, sans séjour hospitalier et sans anesthésie. Le matériel coûte seulement 10,-DM et cela ne dure que 15 minutes.

CETTE MÉTHODE A DE FAIT DÉJÀ ÉTÉ UTILISÉE DEPUIS 15 ANS A LOS ANGELES, USA, AUPRÈS DE 15.000 EMMES --- ET NOUS N'EN SAVONS RIEN !!! »³⁹.

Les médecins allemands auraient donc un intérêt économique à rester ignorants : alors que la documentation féministe allemande estime qu'un avortement illégal pratiqué par un médecin coûte environ 1 000 DM, 10 DM paraissent en effet dérisoires. Dans ce cadre, le savoir sur la méthode par aspiration apparaît comme la clé pour la libération des femmes, en particulier face à la domination médicale. Après avoir défendu cette méthode en attaquant les médecins allemands, le mouvement va exploiter les divisions internes à la profession pour la légitimer.

Rallier les médecins : faire de la méthode par aspiration un savoir légitime

En faisant de la méthode par aspiration un moyen d'accéder au droit à l'avortement, les féministes ouest-allemandes ont donné aux médecins un rôle clé dans la lutte car, à leurs yeux, ceux-ci sont les seuls à disposer du savoir pratique nécessaire à la mise en œuvre de la méthode par aspiration. Les militantes vont alors chercher à rallier des médecins pour légitimer la méthode par aspiration et, par là, obtenir l'abrogation du §218.

Une première tentative en ce sens est lancée par *Brot und Rosen* le 6 février 1974 lors d'un *Teach-In* sur le §218 organisé à l'Université technique de Berlin. Le groupe a alors radicalisé sa critique de la médecine⁴⁰ et n'envisage plus que les médecins puissent être des alliés. Il considère néanmoins leur ralliement comme nécessaire stratégiquement pour la victoire féministe, et décide donc de le forcer. Le groupe annonce ainsi qu'il a porté plainte contre cinq gynécologues berlinois, « non pas parce qu'ils pratiquent des avortements [illégaux],

³⁹ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15 1972+73 : *Frauen gemeinsam sind stark*, juin 1973 (les capitales sont dans le texte original).

⁴⁰ C. Roesch, *Wunschkinder. Eine transnationale Geschichte der Familienplanung in der BRD*, *op. cit.*, p. 193.

mais pour les conditions criminelles dans lesquelles ils nous font avorter »⁴¹. Les crimes reprochés aux médecins sont multiples : « attentat à la pudeur sur des personnes dépendantes », blessure physique grave, injure, escroquerie, fraude fiscale, chantage, non-assistance à personne en danger, vol (*Wucher*)⁴². Dans une lettre adressée à l'ensemble des groupes de femmes de la République fédérale, H. Sander explique le choix de cette action : « Nous voulons ainsi obtenir non seulement que les organisations de médecins prennent leurs distances avec leurs collègues criminels, mais aussi que, par peur d'un scandale personnel, ils adoptent progressivement notre revendication d'une abrogation sans substitution [du §218] – même si c'est en grinçant des dents. (...) Troisièmement, nous n'avons pas seulement porté plainte contre des médecins, mais nous avons *en même temps*, commencé à rassembler des signatures parmi les médecins, exemplaire ci-joint dans lequel ils doivent nommément prendre leurs distances avec la politique professionnelle de leurs organisations »⁴³.

H. Sander expose ici un raisonnement *a priori* paradoxal : *Brot und Rosen* aurait porté plainte contre des médecins pour en rallier d'autres à sa cause. Cette démarche, soutenue par le groupe Aktion 218 de Munich⁴⁴, vise à instaurer un rapport de force avec les médecins, et donc à les contraindre à soutenir les féministes. Pourtant, *Brot und Rosen* ne remporte pas l'unanimité auprès des féministes berlinoises. Beaucoup considèrent la plainte comme une erreur stratégique, son premier effet observable étant une augmentation nette des refus des gynécologues berlinois de pratiquer des avortements clandestins⁴⁵. Au même moment, les militantes du centre de femmes de Berlin, plus proches de ce qui se fait alors en France, cherchent à ouvrir un dialogue avec les médecins qui sympathisent avec leur cause. Or, dans les années 1970, la chambre berlinoise des médecins, à laquelle tous les praticiens berlinois sont tenus d'adhérer, connaît un certain nombre de remous : de jeunes médecins, souvent socialistes, y plaident en effet pour une transformation de la relation médecin/patient⁴⁶, une démocratisation de l'accès à la santé et un développement de la prise en charge ambulatoire dans les hôpitaux ou dans des polycliniques (modèle privilégié dans l'Allemagne de l'Est), au

⁴¹ FMT, BR Akte Brot und Rosen, BR001: Brot und Rosen, §218 *Teach-In*, 6 février 1974, quatrième exposé, p. 3.

⁴² *Ibid.*, p. 1.

⁴³ FMT, BR Akte Brot und Rosen, BR01.011 : Helke Sander, *Rundbrief an alle Frauengruppe*, 25 février 1974 (souligné dans l'original).

⁴⁴ FMT, AK.218.003 : Aktion 218, *Beitrag zum Weltfrauentag am 8. März, anlässlich der DGB-Veranstaltung Munich*, 8 mars 1974.

⁴⁵ FFBIZ, A Rep. 400 Berlin 14.3.15 : §218 Gruppe, Protokoll, 27 février 1974.

⁴⁶ « 1970 - 1980 Ärztlicher Aufstand gegen die „Halbgötter in Weiß“ », *Fraktion Gesundheit* (<http://www.fraktiongesundheits.de/mitmachen/geschichte/19-menue-mitmachen/geschichte-der-fraktion/63-geschichte-1970-1980-aerztlicher-aufstand>) (consulté le 2 janvier 2023).

détriment de la médecine de ville⁴⁷. Sur ce dernier point, ces médecins accusent leurs aînés plus établis de ne pas sauver assez de vies du fait de pratiques obsolètes⁴⁸, argumentation qui correspond au récit du progrès médical du mouvement des femmes sur la méthode par aspiration.

L'idée de construire une alliance avec les médecins sympathisants de la cause féministe est largement le fait de la journaliste A. Schwarzer qui, à partir de 1974, est très présente à Berlin. Avec sa compagne, la psychologue et autrice Ursula Scheu, elle organise la réplique allemande du manifeste publié en 1973 par le GIS en France. Ingrid Kämmerer, une médecin engagée depuis les années 1960 pour les droits humains et par ailleurs très active dans le mouvement des femmes⁴⁹, permet la mise en contact avec d'autres médecins berlinois de gauche. Le 11 mars 1974, *Der Spiegel* publie le manifeste avec 329 signatures de médecins⁵⁰. Parmi eux, les généralistes et les psychiatres sont surreprésentés, mais les gynécologues sont quasiment absents. Un grand nombre de signataires s'intéressent à la somatique et aux thérapies corporelles⁵¹, en lien avec le *Somaboom* des années 1970⁵², alors encore peu pris au sérieux par les institutions médicales. Ces médecins occupent donc globalement une position dominée dans le champ médical, comme ceux qui ont signé le manifeste du GIS⁵³.

A. Schwarzer et l'écriture de l'histoire du mouvement des femmes ouest-allemand

Il n'est pas possible d'écrire l'histoire du mouvement des femmes ouest-allemand sans parler d'A. Schwarzer, et pourtant, la centralité qu'elle occupe dans les différents récits historiques pose question d'un point de vue épistémologique. Née en 1942 à Wuppertal, enfant non désirée, A. Schwarzer a été élevée essentiellement par ses grands-parents, tous deux issus de la classe

⁴⁷ « Die Funktionäre werden überrollt... », *Der Spiegel*, 23, 1975 (<https://www.spiegel.de/politik/die-funktionaere-werden-ueberrollt-a-d867fc0d-0002-0001-0000-000041483806?context=issue>) (consulté le 2 janvier 2023).

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ « Nachruf auf Ingrid Kämmerer », *Internationalen Bund der Konfessionslosen und Atheisten Rundbrief*, décembre 2001 (<https://www.ibka.org/de/artikel/rundbriefe01/kaemmerer.html>) (consulté le 2 janvier 2023). Je n'ai pas plus d'informations sur elle.

⁵⁰ Mes recherches sur la reconstruction des réseaux qui ont permis de rassembler les signatures de ce manifeste sont encore en cours.

⁵¹ Pascal Eitler, « Körpertherapien oder der "Somaboom" nach 1968 », dans Alexa Geisthövel, Bettina Hitzer (Hrsg.), *Auf der Suche nach einer anderen Medizin: Psychosomatik im 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, Surhkamp, 2019.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Sandrine Garcia, « Expertise scientifique et capital militant. Le rôle des médecins dans la lutte pour la légalisation de l'avortement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 158 (3), 2005, p. 96-115.

moyenne mais déclassés par la guerre. Après des études de commerce, elle s'oriente vers le journalisme. Maîtrisant le français, elle s'installe à Paris en 1970 en tant que correspondante politique, participe à la création du Mouvement pour la libération des femmes et vend ses articles et reportages sur l'actualité française aux médias allemands. Elle noue ainsi des relations privilégiées avec les chefs de rédaction de plusieurs journaux, qui vont lui permettre de jouer un rôle de passeuse de la France vers l'Allemagne et notamment, de répliquer la pétition du GIS. Les médias ouest-allemands l'érigent progressivement en représentante et figure du mouvement des femmes. En 1977, elle crée son propre magazine féministe, *Emma*, et le dirige seule, transgressant ainsi la norme antihiérarchique qui prédomine dans le mouvement.

À travers ses multiples textes, ouvrages et films, A. Schwarzer joue un rôle prépondérant dans la production du récit de l'histoire du féminisme ouest-allemand, et s'y donne un rôle central. Pourtant, elle ne vit pas en Allemagne entre 1971 et 1974. Cet extrait de compte rendu de réunion du centre des femmes de Berlin du 19 février 1974 témoigne du fait qu'elle n'y est pas toujours connue des militantes : « La déconcertation règne dans une partie de l'assemblée qui se demande qui peuvent bien être Alice et Ursula et s'étonne, une fois informée, qu'il s'agisse effectivement de femmes du centre [de femmes] »⁵⁴.

En 1974, A. Schwarzer filme un avortement pratiqué avec la méthode par aspiration pour l'émission *Panorama* de la grande chaîne de télévision ARD. Ne parvenant pas à trouver un médecin allemand qui maîtrise cette méthode, elle fait venir R. Frydman⁵⁵. Prévus pour le 11 mars, la diffusion de ce reportage est annulée au dernier moment sous la pression de politiciens de la CDU, de médecins et du cardinal Döpfner. Elle est remplacée le 15 mars par un débat entre I. Kämmerer, A. Schwarzer, le directeur de *Panorama* Peter Merseburger et Hermann Köker, gynécologue du *Hartmannbund*. Le journaliste Eberhard Maseberg cadre le débat en le divisant en deux parties : la première, médicale, la seconde, politique (liberté de la presse). Dès la première minute de l'émission, la question de la fiabilité de la méthode par

⁵⁴ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15, 1974, Frauenzentrum Berlin, Protokoll, 19 février 1974.

⁵⁵ A. Schwarzer, *Lebenslauf*, op. cit., p. 207.

aspiration est posée au « Professeur Köker »⁵⁶. Commence alors une longue intervention très technique, dans laquelle H. Köker explique pourquoi cette méthode serait dangereuse. I. Kämmerer répond en reprochant à son collègue son jargon, et en expliquant pourquoi elle juge la méthode par aspiration comme étant sûre. Le débat public sur l'avortement prend alors l'allure d'un débat médical et scientifique, dont les experts sont libres de se laisser comprendre, ou non, par les téléspectateurs.

Malgré cette technicisation du débat, l'alliance avec les médecins semble servir, à court terme, les féministes puisque le 26 avril 1974 le Bundestag adopte à une courte majorité la *Fristenlösung*. En février 1975, la Cours constitutionnelle de Karlsruhe déclare néanmoins la *Fristenlösung* incompatible avec l'article 2 de la Loi Fondamentale qui protège le droit à la vie. L'*Indikationslösung* est donc adoptée le 12 février 1976 : l'avortement demeure pénalisé mais est rendu possible sur avis d'un expert en cas de danger pour la vie ou la santé de la femme, de handicap du futur enfant, de viol, ou d'urgence liée à la situation sociale de la femme. La catégorie d'« urgence » peut être interprétée dans un sens plus ou moins restrictif si bien que, jusqu'à aujourd'hui, il est plus facile d'avorter à Berlin qu'en Bavière. Quant à la méthode par aspiration, elle ne fait plus l'objet de mobilisations féministes : certes, elle n'est pas tout de suite utilisée par les médecins, mais elle perd de son intérêt dès lors que la lutte pour le droit à l'avortement n'est plus d'actualité.

Développer d'autres savoirs : l'émergence du *self-help* (1974-1975)

Alors que, publiquement, le mouvement des femmes fait des médecins des acteurs clés de la lutte pour le droit à l'avortement, des groupes de femmes développent en parallèle des pratiques de *self-help* (*Selbsthilfe*) qui visent à se passer d'eux le plus possible. Cette nouvelle forme de mobilisation s'explique d'abord par l'effet déterminant qu'a la visite de Carol Downer et Dobbie Law le 16 novembre 1973 au centre des femmes de Berlin. À cette occasion, les deux féministes états-uniennes montrent les techniques d'auto-auscultation

⁵⁶ « Diskussion zum Film über Abtreibung », *Panorama, Das Erste*, 15 mars 1974 (<https://www.ardmediathek.de/video/panorama/diskussion-zum-film-ueber-abtreibung/das-erste/Y3JpZDovL25kci5kZS82YmFhMmNhZC0zYWYyLTQwM2YtOTg5Ny1hNWFKOTkyZjFjYT> A) (consulté le 2 janvier 2023).

devant 400 femmes⁵⁷ et des groupes de *self-help* se créent aussitôt après. Elle tient ensuite aux échanges entretenus indépendamment d'A. Schwarzer avec des féministes françaises critiques des médecins du GIS. Dès 1973, les femmes du centre de Berlin traduisent du français des extraits d'une brochure publiée par le groupe du MLF *Psychoanalyse et Politique* qui critique le GIS, la domination médicale, ainsi que l'idée selon laquelle la « méthode Karman » serait forcément simple et sans douleur pour les femmes⁵⁸. À partir du mois de novembre, elles ont également accès à la critique de Karman émise par des féministes états-uniennes. Ainsi, avant même qu'A. Schwarzer lance un manifeste de médecins, d'autres militantes, actives essentiellement au centre des femmes de Berlin, ont des contacts avec des féministes plus critiques des médecins. Ce sont ces militantes qui s'emparent du *self-help* dans les années 1974-1975. Or, si celui-ci est avant tout compris comme un moyen d'accéder à l'avortement, l'idée qu'il constituerait un moyen de développer une nouvelle subjectivité féminine apparaît progressivement.

Le *self-help* comme mode d'accès à l'avortement

Tout comme à ce qui a été observé aux États-Unis⁵⁹, le *self-help* naît de la lutte pour l'avortement en République fédérale. Mais il n'en est pas qu'un simple prolongement, il constitue également le moyen de celle-ci. Entre 1974 et 1975, pour les militantes ouest-allemandes, le *self-help* désigne moins la pratique de l'auto-auscultation que le fait d'avorter sans l'aide d'un médecin (allemand).

Ceci s'observe d'abord dans l'enthousiasme avec lequel est accueillie la méthode de l'extraction menstruelle. Celle-ci a été présentée par C. Downer et D. Law en même temps que l'auto-auscultation gynécologique⁶⁰. Elle consiste à extraire l'endomètre désagrégé au début des règles pour s'épargner des écoulements de plusieurs jours, mais permet aussi d'aspirer un embryon avant la nidation ou durant les premiers jours de celle-ci. Lors de son *Teach-In* du 6 février 1974, *Brot und Rosen* place beaucoup d'espoir dans cette méthode : « Avec l'aspiration menstruelle, les frontières entre l'avortement et la contraception se sont estompées. Elle est utilisée à une date si précoce qu'une grossesse ne peut pas même être

⁵⁷ Angela Stascheit, Karin Uecker, *Archiv der Münchner Frauengesundheitsbewegung. 1968-2000* (<https://www.frauenakademie.de/forschung/frauengesundheitsarchiv/58-frauengesundheitsarchiv1>) (consulté le 2 janvier 2023).

⁵⁸ *L'alternative. Libérer nos corps ou libérer l'avortement*, Paris, Éditions des femmes, 1973. Traduction allemande : FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15 1972+73 : Renate Richter, *Karman*, 1973.

⁵⁹ Sandra Morgen, *Into Our Own Hands: The Women's Health Movement in the United States, 1969-1990*, New Brunswick, Londres, Rutgers University Press, 2002.

⁶⁰ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15 1972+73 : *Protokoll vom Frauenplenum*, 20 novembre 1973.

identifiée par les tests de grossesses habituels, et [elle n'est utilisée que] maximum six semaines après les dernières menstruations. Cette nouvelle méthode fait de toutes les propositions de réforme du §218 une farce. (...) Grâce à l'auto-auscultation, [les nord-américaines] ont constaté que la couleur du col de l'utérus change en l'espace de peu de jours après fécondation dans le cas d'une grossesse. Cela signifie qu'une femme qui le constate du fait de ses auto-auscultations régulières et qui veut interrompre la grossesse peut tout de suite laisser une autre femme lui faire l'aspiration »⁶¹.

Ce qui intéresse *Brot und Rosen* ici, c'est bien l'idée que l'on puisse se passer des médecins, et que toute femme puisse pratiquer une extraction menstruelle sans tomber sous le coup du §218 puisque les techniques de l'époque ne permettent pas de dire si oui, ou non, il y a grossesse. Dans ce cadre, l'auto-auscultation permet d'identifier s'il faut pratiquer un avortement qui ne dit pas son nom. Ainsi, le savoir expérientiel des femmes rend inutile le savoir expert des médecins. Les espoirs de *Brot und Rosen* rejoignent largement ceux d'autres militantes de Berlin. Le 23 mars 1974, le groupe de *self-help* du centre de femmes annonce la venue du 1^{er} au 7 avril d'une « américaine, qui veut [leur] apprendre l'aspiration menstruelle »⁶². Dans un entretien donné au collectif de recherche non universitaire *Feministische Gesundheitsrecherchegruppe* en 2016, deux anciennes militantes, Dagmar Schultz et Joan Murphy, expliquent que l'extraction menstruelle était effectivement au cœur de leurs activités. D. Schultz vient alors tout juste de rentrer des États-Unis où elle a enseigné (au Columbia College de Chicago entre 1969 et 1970) et soutenu une thèse en sociologie (à l'University of Wisconsin). C'est cependant J. Murphy⁶³ qui est envoyée durant l'été à Chico (Californie) pour apprendre et exercer la pratique⁶⁴. Les berlinoises semblent par ailleurs avoir sérieusement envisagé de pratiquer elles-mêmes des avortements, au-delà de l'extraction menstruelle. Le 22 mars 1974, le centre féministe de santé des femmes d'Oakland envoie, à la demande du groupe de *self help*, le mode d'emploi d'une machine abortive⁶⁵. Le 8 août, un fabricant états-unien de matériel abortif écrit au groupe de *self-help* du centre des femmes, à

⁶¹ FMT, BR Akte Brot und Rosen, BR001: Brot und Rosen, §218 *Teach-In*, 6 février 1974, troisième exposé, p. 2-3.

⁶² FFBIZ, A Rep. 400 Berlin 20.14 FFGZ : Renate Eggemann, Frauenzentrum Selbsthilfegruppe, *Liebe Frauen...*, lettre du 23 mars 1974.

⁶³ Les informations biographiques sur Joan Murphy ne figurent pas dans les archives. On se doute qu'elle est anglophone, mais elle vit à Berlin.

⁶⁴ Joan Murphy, Dagmar Schultz, « Wir haben auch in der Volkshochschule Selbstuntersuchungen angeboten. Wir lagen da auf sechs Tischen mit Spekulum und Lappen und die Frauen* konnten an uns vorbei flanieren und durften mal reingucken », dans Julia Bonn, Inga Zimprich (eds), *Feministische Gesundheitsrecherchegruppe, Practices of Radical Health Care: Materialien zur Gesundheitsbewegung der 70er und 80er Jahre*, auto-édition, 2019, p. 11-16.

⁶⁵ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15 FFGZ : FWHC Oakland, *Dear sisters*, lettre du 22 mars 1974.

la suite d'un appel téléphonique de D. Schultz passé depuis Chicago, pour indiquer qui distribue ses produits en Europe⁶⁶.

L'intérêt pour le *self-help* se répand encore davantage après la décision invalidant la *Fristenlösung* de la Cour constitutionnelle de Karlsruhe en février 1975. Quelques jours après cette invalidation, le centre de femmes de Francfort appelle à développer le *self-help* comme une « pratique de résistance collective et politiquement organisée »⁶⁷. Il s'agit pour les militantes de rompre avec les « illusions parlementaires » et de simplement mettre en œuvre l'abrogation du §218, sans en demander l'autorisation⁶⁸. En juin 1975, une rencontre fédérale des groupes Aktion §218 est organisée à Saarbrücken pour définir la nouvelle stratégie dans la lutte pour le droit à l'avortement. Les militantes du centre de femmes de Berlin y présentent la pratique décentralisée, illégale et profane des avortements comme une solution, sur le modèle de ce qui a été fait en France par certains groupes du Mouvement pour la libération de l'avortement et de la contraception (MLAC)⁶⁹. Les femmes du centre de Francfort, quant à elles, préfèrent organiser des voyages en bus vers les cliniques des Pays-Bas, ce qu'elles considèrent comme une pratique de *self-help*. En juillet 1975, leurs locaux sont perquisitionnés et quinze d'entre elles sont inculpées pour complicité d'avortement et soupçon d'appartenance à une organisation criminelle⁷⁰.

Durant les premières années de sa réception en Allemagne, le *self-help* désigne donc avant tout le fait d'avorter par ses propres moyens, c'est-à-dire sans l'aide d'un médecin allemand, soit *via* l'extraction menstruelle, soit *via* l'organisation de trajets en bus pour les Pays-Bas. D. Schultz affirme néanmoins aujourd'hui que l'extraction menstruelle n'a jamais été pratiquée car jugée trop dangereuse⁷¹.

Forger des savoirs alternatifs et une nouvelle subjectivité féminine

Dès 1974, apparaissent des signes d'une autonomisation du *self-help* vis-à-vis de la question de l'avortement. En effet, tout en continuant de participer à la lutte initiale, de petits groupes se spécialisent dans les questions relatives à la santé des femmes. Leurs militantes

⁶⁶ FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15 FFGZ : Rocket of London Inc., *Dear Ms Dagmar Schultz*, lettre du 8 août 1974.

⁶⁷ FMT, FB.05.108 : *Selbstbestimmung der Frau – eine Gefahr für den Staat?*, octobre 1975.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ FFBIZ, A Rep. 400 Berlin 14.3.15 : *An alle Frauenzentren, 218 Gruppen !!!*, 31 mai 1975 ; FFBIZ, A Rep. 400 BRD 14.3.15, 1958-1971 : *Arbeitspapier zur §218 – Strategie*, juin 1975.

⁷⁰ FMT, FB.05.103, juillet 1975.

⁷¹ J. Murphy, D. Schultz, « Wir haben auch in der Volkshochschule Selbstuntersuchungen angeboten. Wir lagen da auf sechs Tischen mit Spekulum und Lappen und die Frauen* konnten an uns vorbei flanieren und durften mal reingucken », cité.

s'intéressent aux affections de la vulve et du vagin, aux menstruations, à l'accouchement, aux cancers de l'utérus et du sein et à la ménopause. Elles se retrouvent à l'occasion de rencontres fédérales dans des villes qui témoignent d'une moindre concentration de cette frange du mouvement dans les grandes métropoles : à Marbourg, les 11 et 12 janvier 1974, à Giessen, du 31 octobre au 2 novembre 1975, ou à Göttingen, du 23 au 25 avril 1976. Ces militantes rencontrent également des femmes d'autres pays européens engagées comme elles dans les questions de santé, notamment lors du Congrès international des femmes du 13 au 15 novembre 1974 à Francfort⁷².

Ces groupes ont en commun une vision du *self-help* comme moyen pour les femmes de créer un nouveau rapport à leur corps, et ainsi une nouvelle subjectivité féminine. Dans le compte rendu de l'atelier *Medecine for Women* du Congrès International de Francfort de novembre 1974, il est ainsi affirmé : « Réunir des femmes engagées dans le self-help signifie non seulement de s'auto-auscultier et de traiter de problèmes médicaux, mais aussi de créer une nouvelle conscience, sous toutes ses formes, de la sexualité féminine »⁷³. Dès lors, l'auto-auscultation apparaît moins comme un moyen de contrôler sa fertilité que comme une façon d'apprendre à se connaître. Il s'agit d'observer ses organes génitaux tabouisés et rendus honteux pour découvrir que « nous sommes aussi belles à l'intérieur »⁷⁴. Contre l'idée selon laquelle le corps féminin serait sale et honteux est au cœur de tous les documents produits par ces militantes, et se retrouve notamment dans les termes qu'elles utilisent pour renommer l'anatomie de la vulve, systématiquement frappée du sceau de la honte dans le langage courant allemand. Ainsi, les « lèvres de la honte » (*Schamlippen*) deviennent les « lèvres de Vénus », la « région de la honte » (*Schamgegend*) devient le « mont de Vénus », et les « poils de la honte » (*Schamhaare*), pour les poils pubiens, deviennent les « poils de Vénus »⁷⁵. Ce rapport féministe au corps passe également par une redéfinition de la sexualité, qui place le clitoris au centre du plaisir, contre la sexualité pénétrative⁷⁶. Au-delà de la question de la jouissance éprouvée ou non par les femmes, décentrer la sexualité de la pénétration permet aux militantes d'interroger la norme hétérosexuelle et l'idée selon laquelle les hommes seraient indispensables à la sexualité des femmes. Les savoirs diffusés par les féministes sur la

⁷² Je mène actuellement une recherche avec B. Pavard sur cette rencontre internationale encore méconnue de la littérature.

⁷³ FFBIZ, A Rep. 400 International 21 a.6 Tagungen (8), Internationaler Feministischer Kongress in Frankfurt : *Protokoll vom Workshop 4 – Medicine for Women*, 1974.

⁷⁴ FMT, FB.05.069, §218, 1975.

⁷⁵ *Hexengeflüster, Frauen greifen zur Selbsthilfe*, Frauenselbstverlag, 1975, p. 34-35.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 15.

santé des femmes visent ainsi à forger un nouveau sujet féminin, fier de lui et indépendant des hommes⁷⁷.

En ce qui concerne les questions spécifiques de santé, ces groupes critiquent les savoirs médicaux au nom d'une réhabilitation des savoirs des femmes sur leur propre corps, que ceux-ci soient des savoirs expérientiels ou des recettes de grands-mères transmises de génération en génération. Les militantes mobilisent pour cela un récit historique, qui fait des féministes d'aujourd'hui les héritières des sorcières brûlées jadis : « Après que la médecine a été déclarée "haute" science, avec la création des universités auxquelles les femmes n'avaient pas accès, la médecine naturelle, qui n'était plus enseignée à l'université, a été considérée comme une hérésie. Des milliers de sages-femmes et de simples femmes versées dans les médecines naturelles ont dû mourir sur les bûchers comme sorcières ou dans les chambres de torture de l'Inquisition. (...) À la fin de l'"obscur" Moyen-Âge a commencé pour nous, les femmes, du fait de la gynécologie dominée par les hommes, un chapitre véritablement obscur – les médecins auscultaient les yeux bandés, tâtonnaient sous les draps de lit, dans des chambres sombres ; on a attaqué [*geätzt*], brûlé, ou, sans autre forme de procès, cousu les vagins. Beaucoup de connaissances qui étaient déjà disponibles ont été simplement mises sous le tapis »⁷⁸.

Le récit reproduit ici est loin d'être propre à ce groupe de femmes : il se retrouve dans tous les groupes de *self-help* en Allemagne et emprunte au livre de Barbara Ehrenreich et Deirdre English, *Sorcières, sage-femmes et infirmières : une histoire des femmes soignantes*⁷⁹ paru en 1973 aux États-Unis. Pour les militantes allemandes, il s'agit donc de contrer un processus historique de domination des femmes par la médecine, et ce en retrouvant leurs savoirs perdus⁸⁰. C'est dans cet esprit que le groupe de *self-help* de Berlin publie un nouveau manuel de santé des femmes intitulé *Hexengeflüster, Frauen greifen zur Selbsthilfe* (Murmures de sorcières, les femmes s'emparent du *self-help*) en juin 1975. Outre un chapitre anatomique et un autre consacré à l'avortement, le livre consacre un chapitre entier aux infections génitales, à leur diagnostic et à leurs remèdes. Les autrices incitent alors à renoncer aux médicaments de l'industrie pharmaceutique lorsqu'ils ne sont pas nécessaires, et plaident pour une réappropriation des savoirs sur les plantes. Cela ne les amène cependant pas à décommander

⁷⁷ Voir dans ce dossier Lucile Quééré.

⁷⁸ FMT, FB.05.069 : Frauenzentrum Frankfurt, §218, 1975.

⁷⁹ Barbara Ehrenreich, Deirdre English, *Witches, Midwives, & Nurses: A History of Women Healers*, New York, The Feminist Press at The City University of New York, 1973.

⁸⁰ Anne Kwaschik, « Constructing Difference: Feminist witch Discourses in the 1970s », *Storia e problemi contemporanei*, 2023 (sous presse).

l'usage de remèdes pharmaceutiques : elles indiquent au contraire lesquels sont à prendre en fonction des symptômes. Par ailleurs, elles ne rejettent pas complètement la démarche scientifique : « Les vieux livres sur les plantes, nos grands-mères et les vieilles femmes des campagnes peuvent nous transmettre des informations. (...) L'efficacité de ces remèdes doit cependant être réexaminée et testée. Du fait de la situation juridique (les non-médecins n'ont pas le droit d'effectuer des actes médicaux sur d'autres personnes), nous ne pouvons pas traiter d'autres femmes, mais nous utilisons les méthodes seulement sur nous-mêmes, dans le groupe, et transmettons notre savoir. (...) Rassembler des méthodes alternatives de traitement serait un projet pour un groupe de *self-help*. C'était aussi une proposition des femmes de la clinique d'Oakland, qui ont déjà aussi rassemblé du matériel »⁸¹.

On trouve ici la volonté de développer une expertise propre, alternative à la médecine telle qu'elle est enseignée. Certes, il s'agit pour les militantes de réhabiliter des savoirs délégitimés, mais cela ne les empêche pas d'éprouver la fiabilité de ces savoirs en reproduisant les codes d'une démarche expérimentale : elles regrettent de ne pas pouvoir le faire sur un large échantillon, mais tiennent à tester les remèdes. Ces pratiques de *self-help* amènent donc à une production de savoirs situés au croisement des approches politiques et scientifiques. D'un point de vue politique, il s'agit pour les militantes de revaloriser autant des savoirs délégitimés attribués aux femmes que le corps des femmes lui-même. Ce dernier devient alors le corps d'une déesse (Vénus) sûre d'elle-même. D'un point de vue scientifique, il s'agit de proposer des remèdes fiables, et donc de procéder à des expérimentations. Cette conception du *self-help* n'est certes pas celle qui domine durant les mobilisations pour le droit à l'avortement, mais, dès 1976, une fois ces dernières retombées, c'est elle qui est au cœur du « mouvement pour la santé des femmes ».

Conclusion

Les appropriations et productions de savoirs des militantes sur la santé des femmes des années 1971-1975 entretiennent un rapport complexe avec la médecine, et ce du fait de la pluralité des réalités auxquelles la médecine renvoie. Aucune des militantes étudiées ne rejette la médecine dans son entièreté. En ce qui concerne *Brot und Rosen* en 1972, on constate que c'est au nom de savoirs médicaux enseignés dans les universités allemandes ou produits par la recherche médicale internationale, par-delà la frontière Est/Ouest, que les militantes critiquent les savoirs des médecins allemands. Plus largement, entre 1972 et 1974, le mouvement pour

⁸¹ *Hexengeflüster, Frauen greifen zur Selbsthilfe, op. cit.*, p. 54-55.

l'avortement mobilise des savoirs médicaux d'autres pays pour défendre la méthode de l'avortement par aspiration. Afin d'imposer ce savoir comme légitime, les militantes cherchent à rallier des médecins, ce qui se traduit en 1974 par la publication d'un manifeste sur le modèle de celui publié en France par le GIS. Dans ce cadre, le capital symbolique des médecins comme détenteurs du savoir légitime sur la santé des femmes est moins critiqué qu'exploité, dans le but d'obtenir l'abrogation du §218 ou, *a minima*, la *Fristenlösung* ainsi que l'usage de la méthode d'avortement par aspiration. Enfin, à partir de 1974, on observe une volonté de se passer, le plus possible, des médecins, non seulement pour la pratique des avortements, mais aussi pour toutes les questions relevant de la gynécologie. Les militantes se forment à l'extraction menstruelle et se lancent dans la production de savoirs sur les infections vaginales, en cherchant à développer des remèdes alternatifs. Néanmoins, même dans le cadre de cette démarche, elles ne refusent pas entièrement la médecine.

Ces résultats appellent à analyser les mouvements pour la santé des femmes en lien avec la relation complexe qui les lie aux médecins et l'hétérogénéité des savoirs et des acteurs au sein la médecine. En 1974, les intérêts des féministes rencontrent manifestement ceux de praticien·nes eux·elles-mêmes critiques de la médecine telle qu'elle est pratiquée. Un examen approfondi des dynamiques qui traversent le champ médical allemand des années 1970 serait nécessaire pour caractériser les types d'acteurs avec lesquels le mouvement pour la santé des femmes interagit alors. Je montre par ailleurs l'importance des circulations de savoirs de la France vers l'Allemagne, et invite à complexifier l'histoire des circulations de savoirs féministes et médicaux en ajoutant aux circulations transatlantiques, déjà très étudiées, l'étude d'autres échanges, notamment européens⁸².

⁸² Cette recherche a bénéficié d'un financement postdoctoral du CIERA pour des séjours en archives en janvier et février 2022. Elle fait partie d'un projet de recherche plus large hébergé par l'Université de Constance. Voir Anne Kwaschik, Émeline Fourment, *Zwischen Politik und Spiritualität* (<https://www.geschichte.uni-konstanz.de/forschung-geschichte/kwaschik/forschung/forschungs-und-lehrprojekte/>) (consulté le 2 janvier 2023).